

DE PINS ET DE PIIS ⁽¹⁾,

BARONS DE PINOS; — VICOMTES D'EVOLI; — MARQUIS DE GIRONESLA, DE BARBARA, etc., etc.; — *en Catalogne*. — SEIGNEURS DE PINS, DE MONTBRUN, DU BOURG-DE-GAURE, DE CÉZAN, AULAGNÈRES, LAVARDENS, DE LA BASTIDE, ROQUEFORT, CAUCALIÈRES, MONTSÉGOU; — SIRE DE TAILLEBOURG; — SEIGNEURS DE MONHURT, MONCRABEAU, MONTCASSIN, BIRAC, VERTEUIL, CALIGNAC, DE CURTON, PORTAL, BISQUEYTAN, DE PUYBARBAN, BASSANE, AMBRUS, GAMBES, SAVIGNAC, FOURENS et MONTBADON, VARENNES et VILLEFRANCHE, etc., etc.; — BARONS, VICOMTES, COMTES et MARQUIS DE PINS, DE MONTBRUN, DE BIRAN, etc., etc.; — *en France*: *Comminges, Languedoc, Guienne et Picardie*.

ARMES — en France, — (suivant les provinces et branches diverses). — *De gueules ou d'azur, à trois pommes de pin d'or*. — La maison DE PINOS, en Espagne, a porté : tantôt *d'azur, à six pommes de pin d'or*, tantôt *d'or, à trois pommes de pin de sinople, ombrées du fond, à la bordure de gueules*, d'après un manuscrit catalan qui se voit à la bibliothèque de la ville, à Toulouse. — La maison DE THANN-WALDBOURG, en Souabe, porte : *d'azur, à trois pommes de pin d'or*, qui est : DE THANN — (le mot *thann* veut dire *pin* ou *sapin*). — Couronne ducale, parfois sommée d'une aigle aux ailes éployées. Supports ou tenants, suivant les branches : deux lions, deux aigles, ou deux Maures. Légende : L'UN DES NEUF BARONS DE CATALOGNE. Cri de guerre : *Du plus haut les pins!*

La maison de Pins, établie en France dès la fin du XI^e siècle, est issue de la maison de Pinos, en Espagne, et, par celle-ci, de l'antique souche des comtes de Thann, comtes du Saint-Empire, depuis princes de Thann-Waldbourg. Cette communauté d'origine a été, à diverses reprises, authentiquement reconnue par les maisons de Waldbourg et de Pinos; on la trouve mentionnée, avec tous les faits qui s'y rattachent, chez un grand nombre d'historiens français, allemands ou espagnols. Ne pouvant les passer tous en revue, nous nous bornerons à analyser ici un extrait de l'ouvrage récent de M. Amédée Boudin sur le Musée des Croisades. Dans un petit nombre de pages, ce généalogiste a résumé ce qui a été écrit de plus important sur les origines de la maison de Pins :

Les origines de la maison DE PINS, ou DE PIIS, vont se confondre, dès les commencements de la monarchie française, avec celles des plus illustres et des plus antiques races.

(¹) L'identité de ces noms est expliquée dans la suite de cette Notice.

Æga, issu du sang royal, fils du patrice Richomer et de Sainte-Gertrude, fille du bienheureux Pépin de Landen, premier duc de Brabant et maire du palais d'Austrasie, (laquelle, après son veuvage, devint abbesse d'Harmay), fut régent du royaume des Francks pendant le minorité de Clovis II, et maire du palais de Neustrie, sous le règne du même prince (David BLONDEL, *généalogiste du XVII^e siècle*; Denis GODEFROY, *historiographe ordinaire du Roi, du même temps*; BALRICOURT, *Traité historique sur l'origine et la généalogie de la maison de Lorraine*; Berlin, 1711). **Æga** mourut en 640, selon D. Plancher (ou 641, selon D. Bouquet), à Clichy-la-Garenne. Sa dépouille mortelle fut portée plus tard à l'abbaye de Nivelles, où elle reposait au milieu du chœur; cette abbaye avait été fondée, en 645, par Gertrude, sa veuve, qui est honorée comme sainte, le 6 de décembre. **Æga** fut la tige commune de la maison DE LORRAINE (actuellement impériale d'Autriche); de la maison des Princes-Souverains DE THANN-WALDBOURG, — et par celle-ci de la maison de MONCADE, dont les membres étaient sénéchaux héréditaires de Catalogne, Grands maîtres des royaumes d'Aragon et de Valence; et de la maison DE PINOS, dont les ancêtres possédaient le titre de *l'un des neuf barons de Catalogne*, et investie, comme les huit autres barons, de la qualité de *Princes*, par Charlemagne : *Quos etiam viros PRINCIPES appellari jussit (De Rebus hispanicis, Lucii MARINÆI siculi, lib. IX, fol. 371)*. C'est de la maison DE PINOS qu'est descendue la maison DE PINS, en France.

« Odon et Roger DE PINS, — dit M. Denis DE THÉSAN, dans ses *Salles des Croisades à Versailles* (1), — grands maîtres de Saint-Jean de Jérusalem, sortaient de Gausserand de Thann, ou de Pinos, l'un des neuf princes qui, vers 714, entrèrent en Espagne pour combattre les Maures, et commencèrent contre les barbares la guerre sainte qui devait anéantir leur puissance dans la Péninsule. Celui-ci avait pour frère Guillaume-Raymond *Dapifer*, auteur de la maison de Moncade, de laquelle descendait, par une longue suite de générations, Jeanne d'Albret, reine de Navarre, — mère de Henry IV. Il faudrait dépasser les bornes de notre article, si nous voulions énumérer toutes les illustrations de ce vieil estoc en grands hommes et en grandes alliances. Ajoutons seulement que monseigneur le comte Gaston de Pins, archevêque de Lyon, et pair de France, il y a peu d'années, était de cette maison, qui a encore à Toulouse et dans le Gers d'honorables représentants. »

Loin de contester la communauté d'origine dont nous avons parlé plus haut, les princes de Waldbourg, sénéchaux et Grands maîtres héréditaires de l'empire d'Allemagne, à l'exemple des chroniqueurs et des historiens allemands et espagnols, l'ont reconnue et admise plusieurs fois par actes diplomatiques.

Erchinoald, ou Archambaud, fils aîné d'Æga, fut aussi maire du palais des trois royaumes de Neustrie, d'Austrasie et de Bourgogne : *Toti Franciæ, sub nomine Ma-*

(1) Paris, chez Gerdès; extrait de *l'Artiste*, revue de Paris, des 20, 27 septembre et 4 octobre 1846.

joris Domus aliquamdiu imperitavit, quod ante eum acciderat nemini (FRÉDÉGAIRE, cap. LXXXIII, cité dans les *Monuments de la Monarchie Française* de D. MABILLON, t. I, p. 166). Erchinoald, revêtu de la dignité de patrice, d'après le même D. Mabillon, était parent par sa mère du roi Dagobert. Il mourut après l'an 666, selon Le Féron, fort regretté des grands et du peuple, qu'il avait gouvernés avec justice, ayant été, comme son père, régent du Royaume, conjointement avec la reine Sainte-Batilde. « Son ombre seule suffisait pour retenir le peuple en devoir et faire trembler toute la noblesse de France, a dit Ant. Du Verdier, sieur de Vauprivat, gentilhomme forésien et ordinaire de la maison du Roi, en sa *Prosopographie* (pag. 1472 et 1471). » Denis Godefroy, dans son *Histoire des Connestables*, dit qu'Erchinoald, ou Archambaud, fut Grand maître de la chevalerie de France, et il lui donne pour armes *un écu d'azur, à 3 pommes de pin d'or*. (Impr. Royale, in-folio, p. 10; 1658) — (1).

« Du reste, — ajoute M. Amédée Boudin, — il serait trop long de mentionner toute la descendance d'Æga. On sait qu'elle a brillé du plus vif éclat par l'importance de ses titres, dignités, possessions et alliances, qui l'ont fait entrer dans presque toutes les familles royales et princières de l'Europe. Il suffira de résumer les témoignages historiques, et notamment la relation de Mathieu de Pappenheim, chanoine d'Augsbourg, maréchal héréditaire du Saint-Empire-Romain, auteur de la *Chronique de la famille TRUCHSESSEN DE WALDBOURG*, publiée à Kempfen en 1777.

» Guillaume-Raymond *Dapifer*, ou *Truchsessen*, et Gausserand *Pinos*, dit aussi de *Thann*, son frère, faisaient partie des neuf chevaliers germanains qui reçurent la désignation collective des *neuf barons de Catalogne*. Ces guerroyeurs, issus des premières familles germaniques, se portèrent, — comme plus tard, au temps des Croisades, — vers 714, sur cette terre d'Espagne que souillait et ensanglantait l'occupation des Sarrazins. Ils ouvrirent contre les Maures cette guerre d'extermination qui devait se couronner par la prise de Grenade.

» Les noms de ces neuf *Cid* sont relevés par le chanoine Taraffa, dans ses *Annales des Événements mémorables de l'Espagne*.

Ce sont : *Dapifer Moncada*, *Galceran Pinos*, *Guillaume Cervera*, *Guillaume-Ramon*

(1) Erchinoald avait pour frère puîné Saint-Adobalde, duc de Douay, seigneur de Marchiennes, qui fut assassiné par les frères de sa femme, Sainte-Richtrude, fille d'Ernold, comte de Gothie, que divers auteurs disent originaire d'Aquitaine, également riche et noble. Le ciel versa ses plus amples bénédictions sur cette union. Il en naquit quatre enfants, que l'Église a mis tous au nombre des saints, aussi bien que le père et la mère. Voici leurs noms :

1° Mauronte, duc de Douay. Il fut baptisé par Saint-Riquier, exerça à la Cour du roi Clovis II de grandes charges, entre autres celles de son conseiller et de grand forestier (*saltuarius*). Au moment de s'engager dans les liens du mariage, par le conseil de Saint-Amand, évêque de Maëstricht, qui, miraculeusement, avait distingué sa vocation, il quitta le monde pour embrasser la règle de Saint-Benoît. Il fit construire une église et un monastère dans sa terre de Bruel, et en devint abbé. On a conservé à Douay un culte particulier pour sa mémoire ; il est le patron de cette église, et sa fête s'y célèbre le 5 mai ;

2° Saint-Jonas, premier abbé de Marchiennes, en 643. Sa fête, le 1^{er} août ;

3° Sainte-Clothinde, le 30 juin ;

4° Sainte-Aldesinde, le 24 décembre.

(Voir l'*Histoire de l'Église gallicane*, du P. LONGUEVAL, liv. IX ; — *Lillia, seu flores galliæ sanctæ*, du P. J. BINALD, jésuite, p. 353. — Dijon, Paillot, 1643.

Cervellus, Hugues *Mataplana*, Pierre *Alemanus*, Ramon *Anglesola*, Gisbert *Ribelles* et Bérenger-Roger *Cerillus*.

» Quand ils eurent chassé les Barbares infidèles de la province de Tarragone, Charlemagne distribua le pays conquis entre eux. La baronnie de *Pinos*, mot qui correspond littéralement à celui de *Thann*, se forma des terres remises à Gausserand II, fils de Gausserand I^{er}, qui avait bâti la ville de Baga, au pied des Pyrénées. Ses descendants la possédèrent en toute souveraineté et sans obligation à redevance.

» Les neuf barons avaient définitivement conquis la province de Tarragone par la bataille d'Urgel (768). Charlemagne, jaloux de transmettre à la postérité leurs prouesses, obtint du Saint-Siège que *neuf églises-cathédrales* fussent consacrées dans la province de Tarragone. Lui-même, il établit et détermina les rangs, dignités, honneurs et droits accordés aux neuf barons : *Quibus peractis rebus, imperator Carolus, quemadmodum suprâ demonstravimus, Mauris à Navarrâ et Arragoniâ ferè totâ depulsis, in Galliam reversus, in humanis esse desiit. Qui tamen, priusquam discessisset à vitâ, Ludovico filio qui ei successurus erat in regnis, testamento verbo que præcepit, ut, quoad fieri posset, Christianæ religionis fidei non deesset, et omnia que statuerat de novem virorum dominiis, et reliquis dignitatibus in provinciâ Terracœnensi captis conficeret, et in perpetuum confirmaret. Quam rem Ludovicus, Galliæ rex, patre mortuo, voluntati patris filius obsequens, et Christianæ religionis admodum studiosus, et libenter suscepit et plenius adimplevit.....* » (*De rebus hispanicis Lucii MARINÆI siculi, lib. IX, p. 361.*)

» Les chroniques ultérieures rapportent incessamment les noms laissés par les neuf barons de Catalogne; car leurs descendants continuèrent à les illustrer. Ces neuf barons avaient rang de comtes en Espagne. Cette égalité leur fut reconnue en 1040, à Barcelonne, dans une Cortez. Ils avaient pris, à leur entrée en Espagne, des armoiries communes. Le blason primitif était une *croix*, dont les quatre branches portaient en devise ces quatre initiales : S. P. Q. R., signifiant : *Sacrum populum quis redimet? Sapientia patris quæ redemit.*

» Les armoiries particulières des barons de Pinos représentaient *trois pommes de pin* pour l'origine qu'ils tiraient de la maison de Thann-Waldbourg. Leur devise, devenue populaire en Catalogne et en Aragon, était : *DESPUES DIOS, LA CASA DE PINOS.* »

L'explication de cette devise serait : *Après Dieu, c'est la maison de Pins (qui a sauvé la Catalogne)*. Cette acclamation du peuple espagnol, délivré du joug des infidèles, souvenir très-honorable pour la maison de Pinos, aurait été adoptée par elle en devise armoriale. M. de Courcelles a traduit cette devise par : *Dieu et de Pins.*

« Il existe, continue M. Amédée Boudin, de nombreuses preuves historiques pour prouver irrévocablement la transmission non interrompue des apanages et privilèges et la filiation directe de la maison de Pinos jusqu'à Gausserand de Pinos, ou de Pins, *des neuf barons de Catalogne.*

» Celui-ci, habitué en France. dès 1185, y devint la souche de la branche des sei-

gneurs de Pins, en Comminges. Chérin fils, généalogiste des Ordres du Roi, établit en 1788, pour les honneurs de la Cour, la filiation de la maison de Pins, sur les preuves que lui firent M. le marquis de Pins, seigneur d'Aulagnères, et M. le vicomte de Pins, seigneur de Montségou; celui-ci eut seul l'honneur de monter dans les carrosses du Roi et de suivre Sa Majesté à la chasse, parce que l'approche de la réunion des États Généraux empêcha le marquis de Pins de venir à Paris pour profiter du même honneur qui lui était dû.

» La branche aînée a continué de fleurir en Espagne : un diplôme de reconnaissance fut délivré par le chef de la maison de Waldbourg à don Gaspard-Galceran Pinos de Guera et d'Aragon, comte de Guimera et de Luna, majordome de la reine d'Espagne, qui vivait en 1624. La branche française a également reçu, dans ces derniers temps, des princes de Waldbourg, un semblable diplôme, qui confirme tous les faits avancés au sujet de la communauté d'origine des maisons de Waldbourg, de Moncade et de Pins. — 24 novembre 1825. —

» On remarque, parmi les descendants de Gausserand de Pins, susnommé :

» Gausserand de Pins, son fils, chevalier banneret, qui accompagna, en 1247, le roi Saint-Louis à la Terre Sainte. » — Une note manuscrite de la Bibliothèque Impériale, qui est du commencement du XVII^e siècle, fait connaître qu'un Rodulphe de Pins, chevalier du roi Louis (IX), fut fait évêque d'Évreux en 1247 (*Chronique normande de l'abbaye de Saint-Victor*). La *Gallia Christiana* ne mentionne pas ce prélat, probablement parce qu'il ne fut jamais consacré.

Un frère de Gausserand DE PINS, Odon de Pins, fut élu, en 1297, Grand maître de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem.

Gérard DE PINS, lieutenant général de la Grande Maîtrise de Saint-Jean de Jérusalem, en 1518, défit victorieusement, dans un combat naval, en 1521, la flotte d'Orcan, fils du sultan Othman, et s'empara aussitôt après de l'île d'Episcopia.

« J. Raynal, dans son *Histoire de Toulouse* (page 337), dit que : « malgré sa haute noblesse, la maison de Pins n'a pas dédaigné d'entrer dans le capitoulat, en 1562, 1575, 1585, 1444 et 1449. » Elle y figura honorablement encore en 1546, où Jean de Pins, seigneur de Montbrun, qui avait été précédemment deux fois syndic de la noblesse du Fézensaguet, sacrifia sa vie au service des pauvres, décimés par une maladie épidémique (LA FAILLE). En effet, cette charge municipale avait été recherchée dans le moyen âge par les premières maisons, même souveraines, du Midi et d'Espagne. »

Jean de Pins, seigneur du Bourg, du Lac, etc., se distingua dans les guerres d'Italie et dans celles de Guienne, sous le maréchal de Montluc, qui en parle dans ses *Commentaires*. Il se fit aussi remarquer au siège de Poitiers en 1569 (*Histoire du régiment de Piémont, par M. DE ROUSSEL*). Il obtint une compagnie de gendarmes, fut gentilhomme de la chambre du Roi, conseiller et maître d'hôtel de Marguerite, reine de Navarre.

« On remarque, au Musée d'Artillerie de Paris, un des deux canons, en forme de coulevrine et en bronze, que le roi Charles VIII donna à Barthélemy de Pins, chevalier, seigneur dudit lieu, etc., conseiller et chambellan du Roi, et capitaine des bandes de son artillerie en 1490. Cette pièce curieuse porte le numéro 2868 du Catalogue, qui ajoute que la pareille est conservée au château d'Aulagnères (Gers). Elle se trouve présentement à Montbrun. Toutes les deux portent les armes de Pins, sculptées en relief, avec une inscription gravée en creux et en caractères ronds gothiques, indiquant ce don royal et honorable. »

Comme illustrations, les différentes branches de la maison de Pins ont produit : deux Grands maîtres et un lieutenant général du magistère de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem; des chevaliers bannerets et croisés; deux évêques de Bazas, dans le XIII^e siècle; un évêque de Rieux, conseiller-clerc au Parlement de Toulouse, lequel fut sénateur de Milan, sous l'occupation française, et ambassadeur du roi François I^{er} à Venise et à Rome; un grand nombre de chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem, parmi lesquels deux ont été commandeurs de l'Ordre; un chevalier de la milice du Temple, commandeur de Montsaunès; un archevêque d'Amasie, administrateur de l'archidiocèse de Lyon, pair de France sous la Restauration, mort chanoine de Saint-Denis; des abbés et abbesses; des prieurs et prieures de monastères; deux chevaliers de l'Ordre du Roi; des gentilshommes de la Chambre; des gouverneurs de villes; des commandants ou capitaines de cent et de cinquante hommes d'armes; des commissaires d'artillerie; des colonels et lieutenants colonels; plusieurs chevaliers de l'Ordre royal et militaire de Saint-Louis; des magistrats distingués du Parlement de Toulouse, dont un devint premier avocat général; des conseillers au Parlement de Bordeaux; un vice-sénéchal de l'Agénois; trois lieutenants généraux du sénéchal de Toulouse; un grand sénéchal du Bazadois; deux députés de la Noblesse aux États-Généraux, en 1588 et 1789; un sergent général, puis maréchal de bataille, et ensuite maréchal des camps et armées du Roi, par brevet du 12 octobre 1654, en la personne de Roger de Pins, sieur de Longuebrune, en Comminges, lequel s'établit en Picardie, où il fut seigneur du Plessier-sous-Roquencourt : il siégea aux États d'Artois en 1664.

La maison DE PINS se divise en deux branches principales, établies au commencement et vers la fin du XII^e siècle, l'une en Guienne, l'autre en Comminges et Languedoc. Cette dernière s'est subdivisée elle-même en plusieurs rameaux : ceux des seigneurs de Pins proprement dits, des seigneurs de Montbrun, du Bourg, de Cézan, d'Aulagnières, de Caucalières et de Montségou. Ces trois derniers existent encore, et celui d'Aulagnères a, par héritage et substitution, relevé le nom des seigneurs de Pins et de Montbrun.

La branche de Guienne s'est également divisée en plusieurs rameaux : ceux des seigneurs de Taillebourg, des seigneurs de Curton et Portal, de Bisqueytan, de Puybarban et Bassane, d'Ambrus, de Varennes et Villefranche. Les seuls rameaux de Puybarban et Villefranche existent encore.

M. de Courcelles, dans son *Histoire des Pairs de France, etc.*, a publié la généalogie de la branche languedocienne de la maison de Pins. Dans cette généalogie, les rameaux Caucalières et Montségou sont rapportés avec tous les développements nécessaires; le rameau de Pins-Montbrun-Aulagnères est appelé comme branche aînée; mais, faute de documents fournis à cette époque par ce rameau, sa filiation est indiquée d'une manière succincte et incomplète. Arrivé à la branche de Guienne, M. de Courcelles a établi la filiation d'un de ses rameaux éteint au XIV^e siècle, et, pour les autres rameaux, il s'est borné à mentionner leur existence, rattachant entre autres, par erreur, le rameau de Puybarban à la branche de Montbrun. Cette supposition inexacte s'explique, du reste, facilement, puisqu'à cette époque les représentants de cette branche ne lui communiquèrent pas les documents en leur possession.

Ce sont ces quelques indications incomplètes, ou inexactes, que nous venons compléter ou rectifier aujourd'hui, en établissant d'une manière claire, positive, l'origine des deux branches, de leurs différents rameaux, et l'état actuel de chacun des rameaux encore existants.

Suivant les époques et les idiomes divers, le nom de cette famille s'est écrit : DE PINS, ou DES PINS, DE PINS et DE PIN, en français; — DE PIIS, DE PIS et DE PYS, en gascon et langue romane; — DE PINIS, DE PINU, et le plus souvent DE PINIBUS, en latin. — Nous n'en citerons qu'un exemple : Dans le testament de Barthélemy de Pins-Taillebourg, du 9 juillet 1294, le testateur est nommé sous ces trois noms; dans l'entête du testament, qui est en latin, *Bartholomeus de Pinibus*; dans le corps du testament, qui est en gascon, *Bertomeus de Pis*; et dans la traduction française, qui suit, *Barthélemy de Pins* (*Recueil de DOAT, tom. XLI, fol. 185*). Ces variations ont été communes aux branches de Languedoc et de Guienne. La branche établie en Comminges parait être celle qui a le moins subi ces variations; elle a presque toujours exclusivement conservé l'orthographe *de Pins*. La branche de Guienne, après avoir vu pendant plus de quatre siècles son nom écrit dans les actes alternativement *de Pinibus*, *de Pins* et *de Piis*, a, dans ces derniers temps, conservé la corruption gasconne du nom; elle est plus connue aujourd'hui sous le nom DE PIIS. — Le contraire a eu lieu pour la branche de Languedoc. Depuis Gérard de Pins (quelquefois nommé *de Pinibus* et quelquefois *de Pis*), qui épousa en 1568 Messende de Rabastens, dame de Caucalières, jusqu'au commencement du XVIII^e siècle, les membres de cette branche ont, dans les contrats de mariage, testaments, etc., presque constamment porté le nom DE PIIS, ou PIS. Le 11 octobre 1668, Marc ou Marquis de Piis, chevalier, baron de Roquefort, seigneur de La Bastide, de Caucalières, etc., etc., fut, ainsi que ses frères, maintenu dans leur ancienne extraction de chevalerie sous le nom DE PIIS, par jugement de M. de Bezons, intendant et commissaire départi en Languedoc. Il est rappelé par le Père Anselme toujours sous le nom DE PIIS, comme époux de Marguerite de Lévis-Léran (P. ANSELME, *Hist. des Gr. Offic. de la Couronne, etc.*, t. II et IV, p. 369 et 23). Ce Marc ou Marquis de Piis était bisaïeul du comte Gaston de Pins, archevêque

d'Amasie, etc., sous la Restauration. C'est à partir du XVIII^e siècle que la branche de Languedoc a abandonné les diverses corruptions du nom pour en reprendre la véritable orthographe, qui est DE PINS, la seule qui ait une signification concordant avec les armes et l'ancienne origine de la famille.

(Voir aux Archives de la Bibliothèque Impériale, section des Manuscrits, fonds de d'HOZIER, les preuves faites avant 1789, devant le Juge d'Armes de France, par la maison de Piis de Roquefort de La Bastide de Caucalières du Bousquet. — Voir le *Dictionnaire véridique des Origines des Maisons nobles, etc., etc.*, de M. LAINÉ, article de la maison de Piis, seigneurs de Caucalières, en Languedoc. — Voir Dom VAISSÈTE, *idem.*)

BRANCHE DE COMMINGES ET LANGUEDOC.

Gausserand DE PINS fut le premier de cette branche qui s'établit en Languedoc (DE COURCELLES). Il souscrivit avec l'archevêque de Tarragone, au mois de février 1185, le traité conclu entre Alphonse II, roi d'Aragon, et Raymond, comte de Toulouse. Gausserand de Pins accompagna dans toutes ses expéditions militaires (avec Gaston de Moncade, vicomte de Béarn, et plusieurs autres seigneurs catalans et aragonais) Pierre II, roi d'Aragon, qui périt, le 17 septembre 1215, à la bataille de Muret, en secourant le comte de Toulouse contre Simon de Montfort. (*Histoire générale du Languedoc, par D. VAISSÈTE, t. III, p. 434.* — DE COURCELLES.)

C'est de l'arrière-petit-fils de Gausserand, — Odon II de Pins, — que descendent les divers rameaux de Comminges et Languedoc. Trois de ces rameaux existent encore aujourd'hui. Odon II de Pins eut, entre autres enfants :

- 1^o Raymond, auteur de la branche des seigneurs de Pins, proprement dits, branche aînée;
- 2^o Gérard de Pins, auteur de la branche des barons de Caucalières.

BRANCHE DE PINS, SEIGNEURS DE PINS.

De cette branche est sorti le rameau de Montbrun, puis celui du Bourg de Gaure, dont sont provenus ceux des seigneurs de Cézan et d'Aulagnères, en Armagnac, tous éteints aujourd'hui, à l'exception du dernier, qui a relevé les noms et titres des seigneurs de Pins et de Montbrun. La branche aînée s'éteignit, en 1758, par la mort, sans enfants, de François, marquis de Pins, seigneur de Justaret, etc., chevalier de Saint-Louis, mari d'Ursule de Comminges. Il testa en faveur de son frère cadet, chevalier de Malte, non profès, et lui substitua François de Pins, son cousin et filleul, fils du seigneur d'Aulagnères, dont le petit-fils, François-Odon-Amand-Désiré, succéda aussi,

en 1845, au marquis de Pins-Montbrun. Le marquis de Pins, seigneur d'Aulagnères, fit, en 1788, ses preuves de Cour devant Chérin fils, généalogiste des Ordres du Roi. Voici l'état actuel de cette branche :

François-Odon-Amand-Désiré DE PINS, chevalier, marquis de Pins et de Montbrun, chef des noms et armes, fils de François-Jean, marquis de Pins, et d'Irène de Mengaud de Labage, né en 1805, mariée, en 1856, à Clémentine-Chantal-Marie-Yolande DE BASSOMPIÈRE, fille du dernier marquis de ce nom et de mademoiselle de Villeneuve de Vence. De ce mariage :

- 1° Gaston de Pins, né le 21 janvier 1839;
- 2° Charles-François de Pins, né en 1848;
- 3° Marie-Chantal de Pins, mariée à Edmond Camus, comte de La Guibourgère;
- 4° Julie-Thérèse de Pins;
- 5° Marie-Yolande de Pins.

Frère et Sœur.

Paulin-Jean-Rodolphe, vicomte DE PINS, né en 1807, marié, en 1851, à Henriette DE FRÉTARD D'ÉCOYEUX, fille de N..., marquis d'Écoyeux, et de N... de Marbotin-Conteneuil, décédée en 1848. De ce mariage :

- 1° Roger de Pins;
- 2° Raoul de Pins;
- 3° Marie de Pins, mariée à Scipion du Pleix, vicomte de Cadignan.

Antoinette-Philippine-Talasia DE PINS, mariée à Louis-Joseph-Élisabeth-Marie Saint-Ange de Sauzet, dont deux enfants.

BRANCHE DE PINS, SEIGNEURS DE CAUCALIÈRES.

Cette branche est entrée en possession de la baronnie de Caucalières, par suite du mariage de Gérard de Pins, le 2 juillet 1568, avec Messende DE RABASTENS. Elle est représentée aujourd'hui par deux rameaux : 1° celui de Caucalières; 2° celui de Montségou.

Rameau de Caucalières.

Antoine, dit Antonin, comte DE PINS, né en 1815, marié, en 1851, à Céline Roques, dont :

- 1° Raymond de Pins;
- 2° Blanche de Pins.

Rameau de Montségou.

Ce rameau s'est détaché du précédent en 1690. Il avait pour chef, en 1788, Antoine-Paul-Joseph, vicomte DE PINS, capitaine de cavalerie au régiment d'Orléans, plus tard colonel et chevalier de l'Ordre royal et militaire de Saint-Louis. Il fit ses preuves de Cour devant Chérin, eut l'honneur de monter dans les carrosses du Roi, et de suivre Sa Majesté à la chasse, le 18 octobre 1788 et le 24 janvier 1789. Le vicomte de Pins avait pour frère Jean-Paul-Gaston de Pins, évêque de Béziers et de Limoges, puis archevêque d'Amasie en 1824, administrateur de l'archevêché de Lyon, grand'croix de l'Ordre de Saint-Michel de Bavière, pair de France sous le titre de comte de Pins, le 5 novembre 1827, décédé chanoine de Saint-Denis, le 30 novembre 1850. Le vicomte de Pins avait épousé, le 50 mai 1785, Marie-Thérèse-Jeanne-Josèphe DE VOISINS D'ALZAU, fille de Marie-Pierre-Joseph de Voisins, marquis d'Alzau, et de Marthe-Jeanne de Bruyères-Chalabre-Le-Chatel de Joyeuse. De ce mariage sont issus :

Paul-Louis-Gérard, comte DE PINS, né le 8 novembre 1796, chevalier de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem, marié, le 28 avril 1824, à Mathilde-Élisabeth-Joséphine DE RIQUET DE CARAMAN, fille de Maurice-Gabriel-Joseph de Riquet, comte de Caraman, maréchal des camps et armées du Roi, pair de France, et d'Antoinette-Élisabeth-Rose-Joséphine d'Hugues de La Garde. De ce mariage :

- 1° Henri de Pins, né le 23 mai 1832;
- 2° Gérard de Pins, né le 11 janvier 1839;
- 3° Marie de Pins, mariée au marquis de Boissésou;
- 4° Thérèse de Pins, mariée au vicomte de Lordat;
- 5° Jeanne de Pins.

Frère et Sœurs.

Paul-Henry-Emmanuel-Odon DE PINS, né le 28 février 1808, chevalier de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem, *dit* de Malte ⁽¹⁾.

Marie-Candide DE PINS, veuve du chevalier Cousin de La Vallière.

Marie-Pauline DE PINS, mariée au marquis d'Auxilhon.

⁽¹⁾ Le pape Léon XII, en adressant la croix de cet Ordre au comte Odon de Pins, par un bref daté de Rome, le 20 mars 1827, reconnaît que ceux de cette maison se sont illustrés aussi bien dans la paix que dans la guerre. Le même bref rappelle que Guillaume-Raymond de Pins-Taillebourg fit don à l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem de ses principales possessions, le 6, à l'issue d'août 1297. C'est la même année qu'Odon de Pins fut nommé Grand maître de l'Ordre.

Les branches de Montbrun, d'Aulagnères, de Caucalières et de Montségou portent de gueules à 3 pommes de pin d'or.

BRANCHE DE GUIENNE.

AGENOIS, CONDOMOIS, BAZADOIS ET PROVINCE DE BORDEAUX.

On voit par les anciennes chartes que la migration de cette branche de Catalogne en France a dû être antérieure à la migration de la branche languedocienne; elle a dû avoir lieu vers la fin du XI^e ou dans les premières années du XII^e siècle. On remarque, observe M. de Courcelles, que ses premières possessions connues étaient dans le voisinage de Muret. Elles pouvaient confiner aux terres où vint plus tard s'établir la branche languedocienne, à laquelle elles échurent par un partage fait avec le comte de Comminges, en 1294. Cette branche y construisit un manoir, autour duquel se forma un village qui prit son nom. Il est présumable que les liens du sang avaient occasionné le rapprochement de ces deux branches, dit DE COURCELLES.

Guillaume-Odon DE PINS, que M. de Courcelles regarde comme le premier auteur connu de cette branche, vivait au commencement du XII^e siècle. Il est nommé dans un acte du mois d'avril après Pâques de l'an 1132, par lequel Godefroy, ou Geoffroi, seigneur de Muret, donna à Jourdain de L'Isle, époux d'Alvès de Muret, sa fille, le château et les tours de Muret, le priant d'en confier les clés (c'est-à-dire la garde) à Guillaume-Odon de Pins (*Bureau des Finances de Montauban, somme de l'Isle, fol. 282*). — C'est de son petit-fils, Guillaume-Raymond de Pins, marié vers 1170 à N... DE BOUGLON, que sont sorties les diverses branches de la maison de Pins établies en Guienne (DE COURCELLES). Guillaume-Raymond eut, entre autres enfants :

1^o Guillaume-Raymond, qui continua la branche aînée connue sous le nom de Pins-Taillebourg. Plusieurs de ses membres figurèrent souvent parmi les hauts barons de la province, pendant les XIII^e et XIV^e siècles, et prirent une part active aux événements de cette époque (1). Cette branche s'allia aux maisons d'Albret, de Comminges, de Gontaut-Biron, d'Espagne, de Caumont, de Talleyrand-Périgord, et s'éteignit à la fin du XIV^e siècle, en la personne de Barthélemy de Pins (Piis), seigneur de Taillebourg, Monhurt, Moncrabeau, etc., etc., marié à Talésie D'ALBRET. Après la mort de Barthélemy de Pins, les grandes possessions de cette branche, en Agenois et Condomois, passèrent dans la maison d'Albret ;

(1) On voit dans l'*Histoire d'Auch*, de M. P. LAFORGUE, t. I, p. 56, que Guillaume-Raymond de Pins-Taillebourg commandait, en 1247, l'armée levée par Arnaud-Odon, vicomte de Lamagne, son neveu, contre le vicomte de Fezensaguet, et la veuve du comte d'Astazac, qui se disputaient la succession de Bernard V, comte d'Armagnac.

Le baron de Pins était malade quand le commandement de cette expédition lui fut confié; il s'empara néanmoins de la ville d'Auch, où il entra en conquérant, et mourut peu de jours après ce triomphe.

2° Curton de Pins, auteur des branches de Curton et de Portal. Après quelques générations, elles s'éteignirent, et la dernière se fondit dans la branche de Pins-Bisqueytan ; 3° Déodat, qui fut auteur de la branche de Puybarban-Bassane, encore existante, et de laquelle sont sorties : 1° la branche des seigneurs de Cambes et Bisqueytan, éteinte après une durée de deux siècles ; 2° la branche des seigneurs d'Ambrus, qui n'a fourni que peu de générations ; 3° la branche des seigneurs de Varennes, qui s'est éteinte à la fin du XVIII^e siècle, en la personne de Pierre-Joseph, baron de Piis (Pins), d'abord capitaine de mousquetaires dans la compagnie du marquis de Jumilhac, puis lieutenant colonel d'infanterie, chevalier de Saint-Louis, commandant au Cap (Ile Saint-Domingue). Il ne laissa qu'un fils naturel, Pierre-Antoine-Auguste de Piis, auteur de poésies légères et l'un des fondateurs du Vaudeville. Il fut successivement secrétaire du comte d'Artois et secrétaire général de la Préfecture de Police sous l'Empire et la Restauration. Il était membre de diverses Académies et chevalier de la Légion-d'Honneur. Il est mort à Paris, le 22 mai 1832 ; 4° La branche des seigneurs de Villefranche, encore existante.

BRANCHE DE PUYBARBAN ET BASSANE.

Déodat DE PINS eut, entre autres enfants :

Guillaume DE PINS, qui, par acte du 6 février 1254, acheta la terre de Bassane-Puybarban, en Bazadois. Dans l'acte, il est nommé Wilhem de Pins (*Wilhem*, traduction anglaise du nom de Guillaume). Ces terres étaient encore dans la famille en 1828.

Depuis le XII^e siècle, le nom de Pins, ou Piis, se retrouve à chaque instant dans les Chroniques de Bazas et de La Réole. — On remarque, entre autres :

Guillaume-Raymond DE PINS, bienfaiteur de l'abbaye de Fontguillem, près Bazas, en 1167.

Arnaud et Guillaume DE PINS (*Pinibus*), qui furent évêques de Bazas en 1220 et 1266.

Déodat DE PINS, maire de la même ville en 1258.

Guillaume et Déodat DE PINS, qui furent cautions du roi d'Angleterre envers le roi d'Aragon, le 4, à l'issue d'octobre 1288 (*RYMER, tom. II, p. 376 et 1379*).

Raymond DE PINS, auquel le roi d'Angleterre écrivit à La Réole, où ce seigneur habitait, le 12 juillet 1294, ainsi qu'à ses principaux vassaux, pour les engager à concourir au recouvrement de la Gascogne (*Rôles Gascons, Manuscrits de M. DE BRÉQUIGNY, p. 648*).

Jean DE PINS, archidiacre de Bazas, nommé dans les lettres du roi d'Angleterre des 5 mars 1527 et 6 janvier 1530 (RYMER, *tom. IV, p. 409*).

Pierre DE PINS, envoyé en mission par le roi d'Angleterre vers le roi de Castille et le comte de Biscaye, pour terminer les différends qui s'étaient élevés entre ces princes, ainsi qu'on le voit par des lettres du 28 avril 1544 (RYMER, *t. V, p. 415*).

Raymond DE PINS (PIIS), chevalier banneret, auquel Henry IV, roi d'Angleterre, donna en 1445 la capitainerie et le baillage de Sauveterre, en Bazadois (*Rôles Gascons, coll. 229*).

Jean DE PINS, qui fut en 1455 commandeur de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem.

Autre Jean DE PINS (PIIS), commandeur du même Ordre en 1499.

Etc., etc.

La branche de la maison de Pins, en Bazadois, était représentée à la fin du dernier siècle par Charles-Antoine, marquis de Piis, seigneur de Puybarban-Bassane, etc., grand sénéchal et gouverneur du Bazadois. Il s'occupait de réunir et de fournir ses preuves au cabinet des Ordres, et, à cette occasion, des relations d'amitié s'étaient établies entre la branche de Puybarban et la branche de Languedoc, par l'intermédiaire de M. l'abbé de Pins-Roquefort, lequel était alors vicaire général et grand archidiacre de l'évêque de Bazas. Mais les événements ne permirent pas au marquis de Piis de donner suite à ses projets. Nommé député de la Noblesse aux États Généraux, il fut bientôt après victime de la tourmente révolutionnaire. Sa sœur, la comtesse de Marcellus, monta comme lui sur l'échafaud, en 1794. Elle laissa trois enfants : Marie-Louis-Auguste de Martin du Tyrac, comte de Marcellus, etc.; Pélagie, mariée au marquis de Scorraille; Aglaé, mariée au baron de Maurous.

Le marquis de Piis avait épousé, le 28 septembre 1775, Marie-Louise-Victoire-Bayonne DE CAUPENNE D'AMOU, fille de Jean-Baptiste de Caupenne, marquis d'Amou, colonel d'infanterie, gouverneur de la ville de Bayonne et pays de Labour, et de dame Marie-Charlotte de Menou. De ce mariage, deux enfants :

Jean-Baptiste DE PIIS, qui a continué la descendance, et Sophie-Marie-Madeleine-Françoise de Piis, mariée, le 9 novembre 1795, à son cousin-germain, Marie-Louis-Auguste de Martin du Tyrac, comte de Marcellus, depuis député et pair de France, dont :

Marie-Louis-Jean-Charles-André de Martin du Tyrac, comte de Marcellus, marié à Valentine DE FONBIN;

Bernard-David-Marie-Eugène de Martin, vicomte de Marcellus, marié à Eudoxie DE
VERTHAMON ;

Jean-Baptiste-Paul de Martin de Marcellus, marié à Maria DE LAGEARD ;

Charles-François-Édouard de Martin de Marcellus ;

Marie-Françoise-Constance de Martin de Marcellus, mariée au vicomte d'Avène.

Jean-Baptiste, marquis DE PIIS, avait épousé, le 1^{er} mai 1809, Élisabeth-Marie-Magdeleine-Anne DE MONS, fille de Léonard-Joseph, marquis de Mons et de Dunes, et de Rosalie-Marie-Anne de Verthamon. De ce mariage :

1^o Louis-Marie-Antoine, marquis de Piis, né le 25 novembre 1815 ;

2^o Amélie-Marie-Jacquette de Piis, mariée, le 2 mai 1828, à son cousin le marquis de Verthamon, dont sept enfants ;

3^o Louise-Marie-Victoire-Jeanne de Piis, mariée, le 21 novembre 1835, à son cousin le baron de Montesquieu-Secondat, dont six enfants ;

4^o Victoire-Marie-Françoise-Sophie de Piis, mariée, le 18 juin 1841, au vicomte de Camiran.

Rameau de Villefranche.

Ce rameau était représenté en 1800 par :

I. Vital, baron DE PIIS (Pins), qui n'a laissé que deux filles, et dont la descendance s'est éteinte dans la maison de La Barrière (de Casteljaloux).

II. François, baron DE PIIS (Pins), chevalier de Saint-Louis, qui servit dans l'armée de Condé, et laissa de son mariage avec mademoiselle D'AUMONT DU COUDRAY, un fils et deux filles :

1^o Auguste, baron de Piis, officier dans l'Intendance militaire, chevalier de la Légion-d'Honneur, marié à mademoiselle Caroline-Ernestine-Louise DE MÉNIL ;

2^o Fanny de Piis, veuve de M. Cathala, officier d'artillerie ;

3^o Laure de Piis, mariée à M. de Corrent, dont un fils et une fille :

Joseph de Corrent, engagé volontaire pour l'expédition de Crimée ;

Marie-Kérasie de Corrent.

Les branches de Bisqueytan, de Puybarban, d'Ambrus, de Varennes et de Villefranche, portent : *d'azur, à 3 pommes de pin d'or.*

Les différentes branches de la maison de Pins, ou de Piis, ont contracté des alliances avec les maisons d'Albret, d'Aulède de Pardailan, d'Aumont du Coudray, d'Aux, de Banne, de Bar, de Bassompierre, de Batz-Castillon, de Beauvoir, de Berthier-Pinsaguel, de Binos, de Blanquefort, de Bouglon, du Bouzet de Vivès, de Cassagnet-Tilladet, de Casteras-Sournia, de Caumont, de Caupenne d'Amou, de Chasteignier, de Chastenet-

Puységur, de Comminges, de Cornil, de Corrent, de Donissan, du Pleix de Cadignan, de Durfort-Flamarens, d'Ébrard de Saint-Sulpice, d'Espagne, d'Esparbès, de Fargues, de Faudoas, de Frétard d'Écoyeux, de Gaëtani, de Galard, de Gascq, de Gères, de Gestas, de Gontaut-Biron, de Goth, de Guers, d'Hautpoul, d'Hunault de Lanta, de Juges, de La Claverie-Soupetz, de La Faye, de La Montaigne, de La Mothe, de La Mothe-Castelnau, de La Roque d'Ordan, de Lastours, de Lévis-Léran, de L'Isle-Jourdain, de Luppé, de Lur-Saluces, de Magnault, de Martin-Marcellus, de Mengaud-Lahage, de Monneins, de Mons de Dunes, de Montégut, de Montesquiou, de Montlezun, d'Ollonne, de Pérusse, de Peyte-Montcabrier, de Pichard, de Polastron, de Pomiers, de Pontac, de Preisac de Rabastens, de Riquet de Caraman, de Roquefeuil, de Saint-Gresse, de Salles de Gudanne, de Saman, de Sauzet, de Secondat-Montesquiou, de Ségur, de Seigneuret-Fabresan, de Sers, de Talleyrand-Périgord, de Trencaféon, de Tersac-Montbérault, de Vabres, de Verduzan, de Verthamon, de Villepreux, de Villères, de Voisins d'Alzau, etc., etc.

Outre les auteurs déjà cités, nous mentionnerons les principaux qui se sont plus ou moins occupés de la maison de Pins : — le Père Anselme; Moréri; Vertot; le *Journal de Trévoux* (mars 1749); la *Chronique des Maures*, par Bléda; la *Catalogne illustrée*, par Estevan de Corbera; Goussencourt, dans son *Martyrologe de saint Jean de Jérusalem*; D. Vaissète, *Histoire du Languedoc*; D. Brugelles, *Chronique ecclésiastique d'Auch*; Castillon, *Histoire du Comminges*; de Courcelles; D. Juan-Angustin de Fuentès, dans sa *Chronique de Saint-Jean*; Bosio; Wulson de La Colombière, dans son *Théâtre d'Honneur*; Paillot; l'abbé Monlezun, *Histoire de la Gascogne*; le Rév. Père Charron, en son *Éloge historique de Jean de Pins, évêque de Rieux* (1748); La Chesnaye des Bois; Saint-Allais; A. du Chesne; *Mémoires de Puységur*; La Popelinière, dans son *Histoire de France*; Scipion du Pleix, *idem*; A. Mazas, *Histoire de France*; le vicomte de Villeneuve-Bargemont, dans ses *Monuments de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem*; le marquis du Prat, dans la *Vie du chancelier du Prat*; etc., etc.

